L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 14 MAI 1895.

L'Armée du Salut en Chine.

San Francisco, 13 mai—Une nouvelle armée est sur le point d'envahir la Chine, mais la campagne sera conduite autrement que par les Japonais. L'Armée du Salut veut essayer de conquérir l'Orient et d'amener les millions de Chinois à la Chrétienté.

Le chef du mouvement est Fong Foo Sing, un jeune chinois membre de l'armée du Salut à San Francisco, employé comme typographe au journal le *War Cry*.

J'espère que l'armée, a-t-il dit à un reporter, m'enverra en Chine en temps voulu ; je veux faire quelque chose pour mon pays ; la dernière guerre a dû ouvrir les yeux à la Chine, et comme réveillat, la voie sera ouverte à la Chrétienté, à la civilisation et au progrès.

Le capitaine Fong s'exprime facilement en anglais, mais il emploie des expressions particulières.

Un Animal inconnu.

Washington, 13 mai.—Le rare animal arrivé de Carthagène, en Colombie, et presenté à l'assistant-secrétaire de la Marine, McAdoo, lorsqu'il se trouvait récemment dans ce pays avec l'amiral Meade, est arrivé au jardin zoolog.que de Vashington.

Malgré qu'il soit appelé chien de montagne par les personnes de langue anglaise résidant en Colombie, comme l'indique son nom espagnol, les fonctionnaires du jardin zoologique n'ont pu classer l'animal, car il ne ressemble à rien de ce qu'on connait jusqu'à présent.

Décommandée.

Philadelphie, 13 mai—Le gouvernement espagnol a notifié MM. Cramp, constructeurs de navires, que la canonnière commandée pour le service de la rivière Canto, à Cuba, n'est pas nécessaire, la rébellion étant presque terminée.

Cette décision est due aux rapports du général Campos, commandant en chef les troupes espagnoles, annonçant qu'il n'est pas utile de lui envoyer d'autres navires ou d'autre matériel de guerre.

Le ministre d'Espagne, Dupuy de Lôme, dit que l'histoire de Tampa, d'une bataille sanglante dans laquelle plus de mille espagnols ont été massacrés, est absurde. Il ne regarde pas un démenti comme nécessaire, mais il est surpris que le public soit conduit à croire à une tragédie qui, si elle était réelle, serait de telle importance qu'elle serait connue du monde entier.

Le ministre déclare qu'une semblable bataille n'aurait pas échappé aux correspondants américains et que le rapport de la destruction des fils télégraphiques est controuvé ; ils sont en bon état et il n'y a aucune restriction apportée aux communications avec le monde entier.

Le gouvernement espagnol n'a rien appris d'une telle bataille, et il n'a rien reçu lui-même, comme ce serait le cas si un aussi grand combat avait été livré.

Senor Dupuy de Lome ajoute qu'il ne peut y avoir de batailles, puisqu'ils n'y a d'autres ennemis que de petites bandes séparées combattant en gérillas dans les marais.

La Pêcheries de la Mer de Behring

Washington, 13 mai—Un arrangement a été conclu entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, par lequel le mois d'octobre prochain a été choisi pour la réunion à Washington d'une commission devant négocier un traité sur les pêcheries, à la suite des difficultés de la mer de Behring.

L'information envoyée de Victoria annonçant que le gouvernement Britannique a abandonné les règlements à cause du non-paiement des $425,000 accordés pour la saisie de navires, est due à l'appréhension.

Par le fait qu'une commission se réunira au mois d'octobre, et prendra en considération les saisies, il n'y a pas lieu de se plaindre actuellement du non-paiement de l'indemnité.

De plus, on apprend que l'avis de Victoria est basé sur une conception erronée du mot *sealing*, qui ne s'applique pas aux phoques (*seals*) mais aux sceaux apposés sur l'attirail de pêcheries pendant la fermeture.

De source autorisée, les principaux articles des règlements britanniques ont été obtenus. L'un dernier les chasseurs pouvaient aller au Japon ou à d'autres contrées voisines où un consul ou agent anglais scellait les armes et les munitions.

Les vaisseaux ayant leur attirail de chasse vérifié et scellé pouvaient demeurer dans la mer de Behring ; ils n'étaient pas soumis aux recherches et exposés à la saisie, attendu que les sceaux apposés sur les armes étaient une garantie qu'ils ne chassaient pas pendant la fermeture. Mais l'amirauté anglaise a trouvé cette règle impraticable.

Dans un cas, le capitaine a caché des armes et s'en est servi pendant la période de défense, tout en ayant d'autres armes scellées comme garantie. Dans un autre cas, les appareils de sauvetage ont été saisis sous l'impression qu'ils étaient employés à la chasse.

Par suite de ces objections les autorités anglaises ont résolu d'abolir ce règlement, et note a été envoyée aux intéressés. L'abolition aura pour effet de ne pas obliger les navires de se rendre au Japon ou ailleurs pour faire sceller leurs armes.

Il est dit, toutefois, qu'il ne sera pas permis de chasser pendant la fermeture. La loi de défense est dans les statuts de l'Angleterre, dans les mêmes termes fixés par le tribunal d'arbitrage de Paris ; aussi l'abolition du scellement des armes ne permet pas l'usage des armes pendant la période de défense. Des navires feront la patrouille de la mer de Behring, comme d'habitude ; la liste est attendue d'un jour à l'autre.

Culture de la Betterave dans le Maryland.

Baltimore, Maryland, 13 mai—Des informations officielles au *Manufacturers Record* annoncent que des capitalistes Allemands ont décidé de commencer sur une grande échelle dans ce pays la culture de la betterave.

La compagnie de sucre de betteraves du Kentucky, avec un capital d'un million de dollars, bâtira une usine de $750,000 et produira cinquante tonnes de sucre granulé par vingt-quatre heures. Les betteraves seront cultivées par les fermiers du voisinage.

Les Rebelles défaits.

La Havane, 13 mai—Les troupes espagnoles ont défait une bande de rebelles conduits par Pedro Nunez, à San Lorenzo ; à Mosianes elles se sont emparées des chevaux, des armes, des munitions, etc., appartenant aux rebelles.

Une bataille sérieuse a été livrée à la bande commandée par le général Miro, à Camaguan. A Holguin un officier a été blessé dans un engagement avec les révolutionnaires.

Il y a eu également combat près Baracoa, mais les détails ne sont pas encore arrivés.

Les troupes régulières ont tué à Palma de Soriano, Pablo Ruega, un des chefs rebelles.

Les Informations de M. Bowen.

Washington, 13 mai—M. Bowen, consul des Etats-Unis, parle ainsi du port de Barcelone : Il n'y a pas de porte en Europe où les capitaines-marchands et les agents sont si pervers. Ils engagent les hommes à déserter et demandent $25 pour tout matelot qu'ils ramènent de Marseille pour les remplacer.

Le résultat est que les capitaines sont toujours embarrassés, et fréquemment ils se voient dans la nécessité de retarder leur départ de trois ou quatre jours faute de personnel. Il est difficile de remédier à cet état de choses, mais il doit être connu ; pour ma part, je suis toujours prêt à porter plainte aux autorités lorsque des malversations sont prouvées.

Aucune plainte n'est faite contre les fournisseurs des navires.

Nouvelle victoire des insurgés.

Tampa, Floride, 13 mai—Les derniers rapports des journaux espagnols annoncent un sérieux engagement à Arroyo Hondo, dans la province de Santiago, le 10 courant.

Les Espagnols étaient au nombre de 300 ; les Cubains comptaient 1,200 hommes. Plusieurs officiers espagnols ont été tués.

Les membres des meilleures familles de Santiago partent rejoindre les insurgés.

Nouvelles de la dernière heure.

Mort du Président de la Banque de Paris et des Pays-Bas.

Paris, 13 mai—M. Joubert, président de la Banque de Paris et des Pays-Bas est mort.

Le Budget de 1896.

Paris, 13 mai—M. Ribot, président du Conseil et ministre des finances, dans le budget de 1896 qui va être soumis demain à la Chambre, propose plusieurs augmentations d'impôts pour combler le déficit de 55 millions de francs.

Au Reichstag.

Berlin, 13 mai—Dans le débat qui a précédé le rejet du projet d'impôt sur le tabac, les orateurs de tous les partis, excepté les conservateurs, se sont opposés à la loi, insistant fortement contre toute disposition tendant à augmenter les difficultés de l'industrie du tabac.

Le comte Von Kardoff, seul, s'est déclaré en faveur d'une taxe plus élevée qui sera, dit-il certainement votée par le prochain Reichstag. Dans son opinion, la Chambre actuelle est incapable de prendre aucune décision.

Le comte Posadowsky, secrétaire du trésor impérial, défend la loi en principe, comme étant la seule voie pratique de réformer dans les impôts.

Le Reichstag, ajoute-t-il, prépare un tombeau à toutes les mesures du gouvernement, mais il était à espérer que la réforme si pressante des taxes de l'empire serait épargnée.

Les membres de la Chambre ont voté par assis et levé. Quelques Conservateurs et Nationaux-Libéraux seulement ont voté pour la loi.

FAITS DIVERS.

Température du 13 mai 1895.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	62	15
Midi	80	24
3 P. M.	78	23
6 P. M.	78	23

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.—Alexander Bennet à Mlle Annie Washington, John Calhoun à Mlle Emma Cotton, Wm. H. Bruning à Mlle Amélia King, James D. Brown à Mlle Lily C. Cooper, N. E. Baum-garden à Mme Veuve A. L. Cammack, Gaspar Secar à Mlle Mary Aguelly.

Naissances.—Mmes Peter Sellen, une fille ; Oscar Walker, une fille ; John O'Donohue, un garçon.

Décès.—Louis C. Jones, 37 ans, 524 Washington ; Clémentine Darby, 30 ans, 47 New-ton ; Annie Brown, 4 ans, coin Ste-Marie et St-Charles ; Mme Kate Farrelly, 43 ans, 254 S. Claiborne ; Robert B. Holly, 54 ans, Hôtel-Dieu ; Mme Verona Baehr, 39 ans, Laurel et Berlin ; Mathew Schleffer, — Six-une et St-Thomas ; Mme Mary Walton, 54 ans, 1230 Souvième ; Martha Thomas, —, 168 Franklin ; Wade Worner, 2 heures, 126 Remparts ; I. Wilson, — 42 Walnut ; Robert E. Lee, 9 jours, 413 Neuvième ; Malvina Phillips, 6 mois ; I. Haldin, 12 ans, 1917 Orléans ; Wm. J. Butler, 37 ans, Orange et Tchoupitoulas.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

W. L. Hughes à H. H. Ward, un lot de terre bornée par les rues Willow, Clara, Cadix et Upperline, $4,000.

F. Reeten et al., à R. Bergerot, un terrain borné par les rues Rocheblave, St-Pierre, Dorgenois et la Promenade Carondelet, $120.

Mme C. W. Barrière à Mme L. Baty, un terrain borné par les rues Canal, Gasquet, Rocheblave et Dorgenois, $1,500.

Succession de J. Hernandez à N. J. Long, un terrain bornè par la Promenade Carondelet, les rues St-Pierre, Rocheblave et Dorgenois, $300

New Louisiana Jockey Club à Mlle K. D. Wren, une portion de terre bornée par les rues Esplanade, Maurepas, Mystère et Fortin ; aussi une portion de terre bornée par le Fair Grounds, les rues Mystère, Maurepas et New Louisiana Club, $1,700.

S. Snodgrass à C. Janvier, deux terrains bornés par les rues Webster, Jeanette, Hurst et Bloomingdale, $2,750.

G. H. Wasson au même, trois terrains dans le même fief. $3,500.

L. B. Laresdon à R. T. Beauregard et al., un terrain borné par les rues Lafayette, St-Charles, Girod et Carondelet, $2,283.

A. Lewis à W. J. Mooney, un terrain borné par les rues Gravier, Commune, Gayoso et Dupré, $132.

Mme J. Arrin à Mme J. J. Barnett, un terrain borné par les rues Gravier, St-Claude, Remparts, Mazant et France $225.

La même à Mme J. J. Barnett, deux terrains dans le même fief. $350.

Succession de J. Hernandez à Mme M. L. Genella, une portion de terre bornée par les rues St Charles, Carondelet, Bordeaux et Upperline, $16,250.

D. Gambel à H. Brunbruster, un terrain borné par les rues Girod, Commerce, Tchoupitoulas et Lafayette $1,100.

Mme A. Scroeder et al à Mme N. Dorn, un terrain borné sur les rues Poydras, Lafayette, Magnolia et Clara, $600.

J. B. Hoffman à E. Cassard, un terrain borné par les rues Magazine, Léontine, Camp et Peters, $2,750.

W. M. Gurley à R. H. Keen, deux terrains borné par les rues Canal, Carrollton, Cleveland et Pierce $1,800.

W. S. Hero et al à A. Hero, Jr., un terrain borné par les rues Camp, Valence, Cadix et Chestnut ; aussi un terrain borné par les rues Marango, Colisée, Perrier et Milan, $3,600.

Collision.

A huit heures hier soir une collision a eu lieu sur l'Avenue Louisiana près de la rue Dryades, entre le char électrique No 58 de la ligne Judah Hart et un wagon du I. C. R. R.

Mme L. McGurth qui se trouvait dans le char électrique a été renversée de son siège et légèrement blessée à la figure.

Les dommages causés au char son d'environ $50.

Mort à l'hôpital.

Wm. Jackson, le jeune nègre qui avait été transporté à l'hôpital dimanche matin, souffrant d'une balle de révolver au côté gauche reçue d'un nommé "Pop", dans la paroisse St-Bernard, est mort hier soir des suites de sa blessure.

Les Sauteurs du Pont de Brooklyn.

C'est une mode en Amérique, paraît il, de piquer une tête du haut du pont de Brooklyn dans la rivière de l'Est. On signale un nouvel exploit de ce genre accompli récemment par un nommé James Duffy, qui, après le saut, n'a plus reparu à la surface de l'eau et qu'on a tout lieu de croire perdu.

Ce qu'il y a de plus curieux dans ce drame, c'est que Duffy a pu, sans éveiller l'attention de la police, racoler des passants à l'entrée du pont à New-York pour les faire assister à sa tentative insensée. Quelques-uns des passants l'ont pris pour un mauvais plaisant, mais aucun d'eux n'a eu l'idée de prévenir les policemen qui se trouvaient dans le voisinage.

Mon nom, a dit le toqué, à un des passants qu'il avait accostés, est James Duffy. Je suis originaire du comté de Cavan (Irlande). J'ai déjà sauté dans la Tamise du pont de Waterloo, à Londres. Maintenant accompagnez-moi, et vous allez me voir sauter du point le plus élevé du pont de Brooklyn.

—Pourquoi voulez vous faire ce nouveau saut ? a demandé un autre des badauds que Duffy avait arrêtés.

—Pour mon plaisir simplement.

Quelques-uns des badauds que Duffy avait attroupés autour de lui sont partis alors, en disant qu'il avait perdu la tête. Pouvait-on se figurer un homme sautant du haut du pont de Brooklyn pour son simple plaisir, sans s'être assuré d'un bon prix et sans donner au public la chance de parier.

Cependant quelques-uns des badauds ayant consenti à l'accompagner, Duffy est parti avec eux vers le pont. Comme il pleuvait, il n'y avait personne dans l'allée des piétons, et les badauds qui avaient consenti à accompagner Duffy étaient si peu nombreux, que les policemen de service à l'entrée du pont n'ont même pas fait attention à eux.

Il en a été de même lorsqu'ils ont passé sous l'arche du premier pillier. Deux inconnus bien mis marchaient en tête, tout en plaisantant et en parlant que Duffy ne ferait pas le saut. Cependant, lorsqu'ils sont arrivés juste au milieu du pont, Duffy est monté sur une traverse qui se trouve au-dessus de la voie du chemin de fer à câble.

Un policeman, qui se trouvait alors près du pilier de Brooklyn, a couru vers Duffy en lui criant : "Arrêtez! arrêtez! N'allez pas plus loin." Mais avant qu'il ait pu l'atteindre, Duffy avait gagné l'allée des voitures, montait sur le parapet, y déposait sa veste et son chapeau, et sautait en faisant tomber sa veste avec lui, tandis que le policeman affolé continuait à crier.

L'un des témoins a dit, depuis, que Duffy avait tournoyé plusieurs sur lui-même avant de toucher l'eau, et qu'il n'a plus reparu ensuite.

Les badauds, qui avaient accompagné Duffy ne se souciaient pas d'être arrêtés comme témoins ; mais le policeman est parvenu à en capturer deux.

L'un de ceux-ci a déclaré que Duffy, avant de sauter, lui avait assuré qu'il avait des amis qui l'attendaient en canot au-dessous du pont. Il n'a été possible pourtant de trouver qui que ce soit qui ait vu ce prétendu canot.

Tout ce qui reste du sauteur, jusqu'à présent, c'est son chapeau, qui a été saisi par le policeman, comme pièce à conviction, car on sait que c'est un délit spécialement prévu et puni par les lois de l'Etat, que de sauter du haut du pont de Brooklyn dans la rivière de l'Est.

D'autre part, l'un des premiers "sauteurs" du pont de Brooklyn, Steve Brodie, qui tient actuellement un débit de boissons dans Bowery, a déclaré que Duffy était allé le trouver et lui avait fait part de son projet. D'après Brodie, Duffy était âgé de vingt-sept ans et se trouvait sans ressources.

Le Ballot Reform League.

La ligue pour la réforme du scrutin s'est réunie hier soir à l'Académie de Musique, dans le but de ratifier la plateforme présentée par le comité de campagne électorale et de s'assurer l'appui de tous les citoyens en faveur d'honnêtes élections en Louisiane.

Le président de la ligne, M. H. D. Bruns, a ouvert la séance. Lecture a été faite de la plateforme qui a été acceptée à l'unanimité par l'assemblée.

M. Chas. Janvier a ensuite dit quelques mots de circonstance, après lesquels les résolutions suivantes ont été passées :

Résolu : Que le président et le Comité Exécutif du "Ballot Reform League" soient requis d'aviser aux mesures voulues pour former des ligues de Réforme du scrutin, dans toutes les paroisses de l'Etat, et que chacune de ces ligues ainsi formée soit requise d'envoyer une délégation à une Convention Générale de la Réforme du scrutin qui aura lieu en cette ville, le 4 de juillet 1895.

Qu'il soit encore résolu : Que la représentation de chaque paroisse soit basée sur le vote de l'Election Primaire Foster-McEnery, dans la campagne de 1892.

Le secrétaire a lu des lettres des personnes suivantes, exprimant leurs regrets de n'avoir pu assister au meeting :

L'honorable T. S. Adams, Secrétaire d'Etat ; l'Hon. John Pickett, Trésorier d'Etat ; l'Hon. Carleton Hunt ; l'Hon. Sén. P. W. Montgomery, l'Hon. F. S. Paradis, Rév. J. B. Quinlus.

Le président a présenté des orateurs qui ont harangué le meeting :

Le Rév. Max Heller, le Prof. H. E. Chambers et le Rév. B. M. Palmer.

Le Rev. Palmer a pris la parole au milieu des applaudissements de toute l'assemblée, applaudissements qui se sont souvent renouvelés au cours de sa harangue. Le président Bruns a ensuite levé la séance, engageant tout le monde à se retrouver le 4 de juillet prochain à l'Assemblée Générale.

Les officiers et comités suivants étaient présents :

H. D. Bruns, président.
Louis Frohling, vice président.
L. Claudel, secrétaire.
W. E. Dodsworth, trésorier.
Comité exécutif—Ashton Phelps, juge R. H. Lea, F. S. Paifrey, Jas. G. Duncan, Geo. Eike, A. Van Kueren, Peter Clement, Gustave Pitot.
Comité de Finances—Chas. Janvier, L. N. Brunswig, S. Hernsheim, Felix Couturie, J. M. Sherrouse, A. Baldwin, Jr., J. Watts Kearney,
Auxiliaire :
Scott McGehee, M. W. Newman, P. A. Capdu, Ira White, A. Brittes, R. N. G. Smith, Lafayatte Carroll, L. Monrose, Wm M. Rawley, Albert Godchaux, J. H. AbraJam, M. Odenheimer, J. M. Lilienstein, R. E Lee, A. H. Dicks, Paul Freund, Fergus G. Lee, Horace Gumbel, Joe Cohn, Chas A. Worsley, R. G. Rush, Lawsoo Garic, C. L. Keppler, Geo Lhote, A. R. Labouisse, Warren Kearney, N. A. Pusch, G. F. Morton, Frank A. Leory, Wm C. McLeod, Thos L. Raymond, G. F. Moier.

Base Ball.

Washington—Louisville ;
Boston—Cleveland ; parties remises à cause de la pluie.
Little Rock, 9 ; New Orleans, 4.
Memphis, 35 ; Montgomery, 7.
Philadelphie, 8 ; Pittsburg, 4.
Brooklyn, 13 ; St-Louis, 12.
Atlanta, 16 ; Nashville, 12.
Evansville—Chattanooga ; partie remise.

Les Héroïnes Françaises

La conférence faite dimanche dernier à la salle de l'Union française par M. Henri Dubos, a valu, comme nous l'avions prédit, une heure aimable aux personnes qui y assistaient.

M. Dubos que nous connaissions comme penseur, écrivain, s'est révélé à nous sous des traits nouveaux, ceux du causeur spirituel, amusant, du beau diseur, ne versant jamais dans la banalité ni l'ontrance, et décochant les saillies avec une justesse, une finesse extrêmes.

M. Dubos a été intéressant du commencement à la fin de son instructive causerie, sachant appuyer sur certaines choses et glisser sur d'autres avec un tact, une délicatesse infinis.

Il a trouvé les expressions les plus heureuses pour idéaliser les cinq ou six femmes dont il a retracé à grands traits les héroïques carrières, virginales figures toutes qu'il a auréolées du génie, de la gloire et du martyre.

Souvent le conférencier a été interrompu par les applaudissements de ses auditeurs qu'il tenait sous le charme de sa parole.

Nous publions le bel hommage qu'il a rendu à l'Américaine au début même de sa causerie, car, s'il a voulu nous entretenir de la Française, avant de nous en parler, cependant, il a eu le bon goût de nous dire un mot de l'Américaine qui ne manque pas d'héroïsme aussi, et qui servira de sujet à une de ses conférences.

Nous cédons la parole à M. Dubos :

Il y a quelques années à peine, il se passait, à New York, un fait extrêmement intéressant, très honorable pour les femmes américaines, bien qu'assez étrange, au premier abord, de leur part, et assez peu en rapport avec le rôle que l'on assigne généralement à leur sexe dans les sociétés humaines. Un comité s'était formé, un comité de dames, s. v. p., en vue d'offrir une statue de Washington, non pas à une société de bienfaisance ou d'art d'une ville quelconque des Etats-Unis, mais à une nation étrangère, à la nation française.

D'où venait cette ingérence de l'Américaine dans une question internationale, ne fût-ce qu'une affaire de simple courtoisie ? Sans doute l'Américaine est vive, alerte, primesautière ; elle a les idées neuves, hardies, les sentiments en débors ; mais on ne remarque ni dans ses allures ni dans ses habitudes rien qui doive la faire classer, à part dans le monde féminin. Ici comme ailleurs, elle est reine et maîtresse au salon ; elle ne s'y contente pas d'un semblant de royauté constitutionnelle ; elle entend bien y régner et y gouverner tout à la fois, et elle sait en faire autant au milieu de sa cour, avec une grâce, un esprit, un entrain, une autorité qui font tomber toutes les oppositions, même les plus intransigeantes.

Cette royauté, elle ne l'impose pas ; elle la met bénévolement concédée par l'Américain qui reconnaît franchement et proclame hautement l'élévation de ses instincts, l'élégance de ses façons, la vivacité de son intelligence, l'étendue de son avoir, la supériorité de son éducation. Nous soulement il en prend son parti, mais en homme pratique, il cherche à en tirer profit ; il en fait son enseigne, son étiquette, le thermomètre de sa fortune—thermomètre peu sujet aux baisses de la caisse et en marquant invariablement le maximum, quand il ne le surfait pas.

Mais cet empire, l'Amérique ne ne l'exerce réellement et n'en jouit complètement que dans le domaine de l'intelligence et de l'art, par le bric de sa conversation, par le cliquetis de ses bons mots, par ses exécutions des chefs d'œuvre des grands maîtres, le pinceau ou l'ébauchoir à la main, les doigts sur le clavier du piano ou sur les cordes de la harpe, une romance ou une cavatine sur les lèvres. A mesure que vous pénétrez dans la sphère des intérêts matériels, sa prépondérance diminue, son influence s'efface ; de telle sorte que, si vous entrez de plein pied dans le domaine des affaires publiques, de la politique proprement dite, vous la voyez jeter volontiers le dé de la conversation, se replier sur elle même, répandre silencieusement son siège et, comme on dit vulgairement, faire tapisserie.

D'où venait donc cette brusque irruption de l'Américaine dans le domaine international ? Pourquoi la voyons-nous sauter, en quelque sorte, à pieds joints par dessus la tête des hommes pour se mettre à leur place et prendre le premier rang ? Pourquoi, enfin, cette manifestation s'adresse-t-elle à la France plutôt qu'à toute autre nation ?

Est-ce souvenir des services rendus ? Sans doute, cette considérat on y a puissamment contribué. L'Américaine a l'âme bien placée ; elle a le souvenir du bienfait ; elle l'a prouvé, ma tes fois, au Nord aussi bien qu'au Sud. Mais, tout en rendant hommage à ses qualités natives, je me refuse absolument à lui accorder le monopole du cœur. J'en revendique une petite part pour le sexe laid auquel j'ai le triste ayantage d'appartenir. Si positif que soit l'Américain, il n'a pas l'âme fermée à la gratitude, et je ne crois pas que l'initiative de la femme soit absolument nécessaire pour déterminer un pays comme celui-ci à rendre hommage, à élever des statues aux bienfaiteurs de l'humanité.

Est-ce similitude des institutions ? Encore moins. L'Américaine est coulée dans le même moule que l'Européenne ; elle en a toutes les grandeurs, mais aussi toutes les faiblesses ; elle éprouve une répulsion invincible pour les allures égalitaires et légèrement débraillées de la démocratie. Chez toute femme, même en pleine république, il y a une aristocrate, qu'elle en sit, ou non, la conscien e. C'est la conséquence forcée de ses instincts d'élégance, de son besoin de paraître, de se distinguer, des soins qu'elle prend de sa personne, des respects dont elle veut être entourée, de l'espèce de culte dont elle est l'objet.

La véritable raison, la voici. C'est qu'il y a entre le Français et la femme des relations intimes, des affinités secrètes qui établissent de l'un à l'autre un courant irrésistible de sympathie. Ce sont, des deux côtés mêmes allures mêmes tendances, mêmes aspirations. Même froideur, même indifférence, parfois même maladresse dans les questions d'intérêt matériel ; en retour, même enthousiasme, pour les idées, pour les principes ; mêmes élans vers tout ce qu'il y a de beau et de grand. La pensée, chez eux, ne marche jamais seule ; le sentiment se met toujours de la partie ; il leur arive même souvent, trop souvent, de laisser le cœur l'emporter sur la tête, et, après avoir cédé aux mêmes entraînements, ils sont sujets aux mêmes défaillances.

Dévalisé.

Andrew Wenanell, conducteur d'un char de la ligne Levée et Casernes, arrivait dans son char à l'angle des rues Chartres et Clouet, hier soir à six heures et demie, lorsque cinq individus sont entrés dans le véhicule et l'ont attaqué.

La résistance était impossible et le malheureux conducteur s'est vu enlever les dix dollars environ qu'il possédait.

La fréquence des attaques est telle depuis quelque temps qu'il devient urgent d'y mettre un terme. Certains quartiers sont absolument à la merci de bandes de voleurs qui les terrorisent.

Si la police n'est pas assez nombreuse, les honnêtes citoyens ne pourraient-ils s'organiser et exécuter des patrouilles. Des corrections soignées et au besoin quelques balles de revolver dans la peau des mécréants auraient bien vite raison de leur insolence et de leurs méfaits.

Le Club des Dyspeptiques.

Un nouveau club vient d'être fondé à New York. C'est celui des dyspeptiques. Nul ne peut être élu s'il n'est porteur d'un certificat du médecin constatant qu'il souffre de l'estomac.

Le but de cette organisation est de provoquer la gaieté parmi les dyspeptiques et de faire participer les membres du club aux progrès de la science et aux moyens de guérison.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E. U.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

Voleur arrêté.

Le caporal de police Rawlings, en faisant sa ronde à quatre heures hier matin, a découvert deux individus qui essayaient de forcer l'entrée de la pharmacie de M. Wm. M. Levy, à l'angle des rues Magasins et Terpsichore

En voyant l'agent de police les mécréants se sont enfuis, mais l'un d'eux nommé John Smith, après avoir tiré plusieurs coups de revolver sur les officiers de police Peterson, Doyle et Bowen, tous trois à sa poursuite, a été arrêté par ces derniers, au coin des rues Melpomène et Prytanée.

Il a comparu hier devant le recorder Whitaker et a été condamné par ce magistrat à payer $75 d'amende ou à subir 90 jours d'incarcération.

Il a de plus été mis sous $2,500 de caution. Smythe est bien connu de la police, ayant comparu en cour d'assises sous diverses accusations.

Le 13 septembre 1893, il a été arrêté par les detectives Kerwin et Littleton, à la suite d'un vol de $900 commis au préjudice de Mme Margaret Dumphey.

Trois jours après, les mêmes detectives arrêtait de nouveau Smythe ; il était accusé d'avoir volé dans la pharmacie de C. L Kleppler, rue Dryades, au No 461, un lot de parfumerie.

Le 15 août 1894, l'officier de police J. Cenance s'emparait de lui ; cette fois il avait volé dans le magasin de Mme Barbara Fox, au coin Lafayette et Liberté, une somme de $500, et deux traites, l'une de $350 et la seconde de $250.

Quelque temps après ce dernier vol une autre accusation de vol avec effraction était déposée contre lui par M. Verges, demeurant rue Girod près de Franklin

Smythe a encore été arrêté le 24 avril dernier, par les détectives Roche et Rooney, pour participation au vol de $125 dans le théâtre de l'Eden.

A quand une loi contre les récidivistes ?

Les Jardiniers.

L'association des Jardiniers a célébré dimanche dernier, à Milneburg le 20me anniversaire de sa fondation. Les officiers et les membres ainsi que leurs invités se sont réunis à leur salle. No 10, Passage de la Bourse, d'où ils se sont mis en marche, se dirigeant vers la station des chars Pontchartrain. En route, ils ont sérénadé plusieurs personnes qui leur ont offert des rafraîchissements. Un repas somptueux les attendait au lac et ils y ont fait honneur. Parmi les personnes qui ont porté des toasts se trouvaient le Général Ad. Meyer qui a promis de travailler à l'amélioration du service postal ; c'est à dire d'obtenir qu'il y ait deux ou trois distributions par jour, au lieu d'une, dans la partie de la ville où sont domiciliés les jardiniers. Ces derniers, croyant avec raison, qu'il y aura là une occasion, un moyen de donner de l'extension à leur industrie.

M. J. Y. Gilmore a ensuite parlé comme orateur du jour. Il a été suivi de plusieurs autres, ce qui a fait écouler les heures très agréablement.

Les jardiniers se sont ensuite rendus au Jardin Bondro et se sont livrés à la danse. Les premières blancheurs de l'aube s'annonçaient quand la très brillante fête de l'Association des Jardiniers a pris fin.

Les officiers de cette association sont : Jas. J. Roth, président.
F. M. Hotard, vice president.
Phil. Reuther, secrétaire aux minutes
John Parr, secrétaire aux finances.
Joen Kübl, trésorier.
John Mohr, gardien.
A. Kloes, Maréchal.

Présidents Honoraires. — Hon. Anth. Sambola, Jos Dermann, Louis Kleinth.

Comité d'arrangements— F. M. Hotard, président ; Jas. J. Roth, M. J. Gurtler, A. Sambola, Geo Zummer, Aud. Kloes, John Kübl, Jos. W. Orth.

Un choix excellent.

Nous apprenons, avec un vif plaisir, que le secrétariat de la compagnie du chemin de fer d'Orléans, dont vient de se démettre M. L. N. Petitpain, est dévolu à M. James Pollock, un des hommes les mieux connus dans notre communauté et les plus justement estimés.

M Pollock non seulement remplira ses fonctions avec la plus haute compétance, mais il contribuera puissamment à populariser la corporation qui depuis quelque temps est en pleine voie de transformation, de modernisation. Déjà les travaux de reconstruction ont commencé, se poursuivent même avec activité, et, sous peu, les luxueuses voitures mues par l'électricité sillonneront les rues Canal, Dauphine, Dumaine, St-Pierre, Ursulines, Broad, Decatur, les bords du Bayou St-Jean et la Grande Route St-Jean.

La compagnie d'Orléans se féliciters, maintenant que ses affaires vont prendre de l'extension, d'avoir à la tête de sa comptabilité un homme actif, intelligent et surtout universellement aimé, un gentleman dont la distinction vaudra à la corporation cette considération qui souvent est le reflet d'une grande prospérité.

Enfant Trouvé.

L'agent de police Hy. Barnes faisait sa ronde hier soir à dix heures, lorsqu'il a trouvé au bord du Bassin près de la rue Liberté, un enfant âgé d'environ un mois. Il l'a immédiatement transporté à l'hôpital.

NOUVELLES A LA MAIN.

A deux heures et demie hier matin, un feu a été découvert dans le magasin d'épiceries de M. S. Shallinger, situé au coin Bayou et Grande Route St-Jean. La bâtisse assurée $1,800, à la compagnie des marchands, a été totalement détruite. Les meubles et le stock de M. Schallinger assuré à l'Association de la Nouvelle Orléans, ont aussi été totalement détruits.

La maison voisine, appartenant à Mme Félicité Roux et occupée par Jos. Serentine, a ensuite été la proie de l'élément destructeur.

Les flammes se sont communiquées à l'immeuble 36 et 38 Grande Route St-Jean ; ces maisons, occupées par Mme L. Vellion comme résidence et boucherie, ont également été réduites en cendres. La perte totale s'élève à près de $5,000.

—La résidence de M. L. M. Smith, avenue Henry Clay, No 1468, a été visitée l'avant-dernière nuit par un voleur qui a pris dans une armoire une montre en or évaluée à $100.

—A sept heures hier matin, l'officier de police W. H. Lewis, du Second Précinct, en se rendant à cheval à la station de police est tombé à l'angle des rues Ste-Marie et Camp et s'est fracturé la jambe gauche. Il a été transporté chez lui par la voiture d'ambulance.

—A dix heures et demie hier soir, Louisa Mason, une femme de couleur, a été transportée à l'hôpital. Elle souffrait d'une blessure au côté gauche reçue à Audubon, au Louisiane, à la suite d'une difficulté avec un nommé Sam Ringo. Ce dernier n'a pas été arrêté.

Nulle autre préparation ne répond aux besoins d'un système affaibli, comme la Salsepareille d'Ayer.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ

Arrivée. Départ.

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 3 Fast Ex..7:35 am	No 6 Fast Mail..7:40pm
No 1 Lim. Ex. 5:00pm	No 4 Fast Ex..11:00 am
No 5 A'l's Mail.10:25pm	No 2 Lim. Ex..7:50 pm
No 7 Coast Loc. dim. excepté.8:55 am	No 8 Coast Loc. dim. excepté.3:25 pm
Ex. dimanche.9:30 p.m	Ex. dimanche.7:55 a m.

ILLINOIS CENTRAL.

No 25, Local Mail and Express..8:50pm	No 26, Local Mail and Express..6:25am
No 3, New Orleans Limited.....6:40pm	No 4, Chicago Limited.....9:00am
No 1, Fast Mail.8:20am	No 2, Fast Mail 6:25pm

YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.

No 5, Memphis and Kansas City Fast Train.....10:00am	No 6, Memphis and Kansas City Fast Train.....4:00pm
No 21, Vicksburg Express.....5.50 pm	Vicksburg Express.....7:30am

QUEEN AND CRESCENT ROUTE

No 1 Limited.10:00 am	No 2 Limited. . 6 40pm
No 2 Fast Mail.7:15 am	No 6.....8:30am

TEXAS AND PACIFIC.

No 54, Cal. Ex.7:00 pm	No 53, Cal. Ex..8:15 am
No 52, Hot Springs & St-Louis Ex..9:15am	No 51, Hot Springs & St-Louis Ex..6:05pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY

San Antonio....5:50pm	California Ex. 10.05am
California Ex..10:55am	San Antonio....6:15pm
Local.....7:05pm	Local.....8:55am

EAST LOUISIANA RAILROAD.
Excursion le dimanche seulement.

No 9.....7:30 pm	No 10.....7 30 am

Tous les jours, le dimanche excepte.

No 7.....8 20 am	No 8.....3:45 pm

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RAILROAD.

Pte-la-Hache...9:00 am	Pte-la-Hache..7:00am
" 4:15pm	" 5:00pm
Shell Beach.....2:40pm	Shel Beach...10:00am

Dimanche.

Pte la-Hache...9:40 am	Pte-la-